

«La ville d'Ibael-Bourg est devenue extrêmement célèbre à cause de l'importance qu'elle a revêtu durant la Guerre Odienne. Toutefois, elle n'a pas acquis sa notoriété uniquement à ce moment-là. Avant sa disparition, elle était connue pour les mécanismes d'horlogerie qui y étaient fabriqués, qui étaient les plus fins et les plus précis que l'on pouvait trouver dans ce qui ne s'appelait pas encore à l'époque les Cinq Royaumes. La ville vivait quasi-exclusivement de cette industrie qu'elle prenait en charge du début jusqu'à la fin; C'était d'ailleurs pour cette raison que la Guilde des Horlogers avait reçu l'autorisation exceptionnelle de la part de la Haute-Seigneurie d'y installer son temple. Les habitants n'étaient pas peu fiers de cette particularité, et mettaient un point d'honneur à non seulement mériter cette fierté, mais aussi à se prévaloir de tout ce qui pourrait leur retirer ce privilège. Leur dévotion à la Haute-Seigneurie n'avait d'égal que la passion qu'ils manifestaient dans la confection de leurs mécanismes. Grâce à leur expertise dans ce domaine, mais aussi parce que, n'ayant aucune source d'approvisionnement en fer, en cuivre ou en zinc, de nombreuses caravanes de minerais en provenance des Royaumes Wujoom et Oktaros s'y rendaient régulièrement, Ibael-Bourg était une ville extrêmement prospère, constamment animée, un carrefour important, autant dans le domaine de la finance que de l'information. De nombreux peuples s'y côtoyaient, ce qui donnait à cette ville un aspect unique dans le royaume humain, car peu de cités en dehors de la capitale étaient témoins d'une telle diversité.

Cette diversité avait cependant ses défauts. La concentration d'argent et de groupes d'influences était telle que des convoitises immenses s'y développaient, économiques autant que politiques: le pouvoir de la guilde des horlogers était immense; certains d'entre ses membres faisaient partie de la classe politique dirigeante, d'autres étaient affiliés aux finances du royaume, et tous demeuraient dans cette ville plutôt que dans la capitale, soi-disant pour des raisons relatives à leur Guilde mais aussi et surtout pour pouvoir échapper au contrôle que la Haute-Seigneurie opérait encore à cette époque sur son gouvernement. Même si le pouvoir du Haut-Seigneur avait déjà commencé à décliner depuis quelques décennies et que la voie était pavée vers une plus grande indépendance, tant des guildes que des dirigeants, le Haut-Seigneur de l'époque, Edor Fin Maë Maëlin, grand-père de Pauhe Sil Maë Maëlin, tenait encore d'une main assurée les rennes du pouvoir. La Guilde des Horlogers était aussi en relation avec de nombreuses manufactures et guildes qui dépendaient d'elle pour la formation de leurs orfèvres mécaniques. Enfin, à cause du monopole qu'elle détenait sur la fabrication et l'entretien des outils de mesure temporelle, elle était au centre de la logistique militaire du royaume.

Lorsqu'Ibael-Bourg fut détruite, cela porta un coup puissant à toute l'organisation de la Haute-Seigneurie et aux processus de défense, même si, sur ce point, la fuite d'Odia permit de minimiser l'impact de leur action, mais cela est une autre histoire.

Le jour de l'assaut des Nomolyths, le sixième jour du deuxième cadran automnal, Ibael-Bourg comptait environ huit mille habitants et était *protégée* par une petite garnison d'un peu moins de cents soldats qui assurait les fonctions de police et de maintien de l'ordre. La raison de la petitesse de cette troupe tenait à la position géographique de la ville. Comme vous le savez, Ibael-Bourg était située dans la partie extrême-occidentale de la Haute-Seigneurie; elle était donc suffisamment loin de toute frontière pour n'avoir besoin que d'un minimum de soldats pour assurer sa sécurité. Certains disent que cette politique de protection est une des raisons majeures de l'avancée rapide des Nomolyths durant les premiers moments de la Guerre Odienne, mais je ne crois pas que cela aurait fait une grande différence. Avant qu'Odia ne donne l'alerte, la stratégie Nomolyth reposait sur une tactique d'anéantissement total de toute présence extrêmement efficace. Quelques dizaines de soldats de plus ou de moins n'auraient, de toute façon, pas fait grande différence, mais cela est une autre histoire.

Malgré la petitesse de la garnison présente sur place, la ville était un lieu peu fréquenté par les voleurs et autres gens du même genre, principalement à cause de la nature de ses habitants, qui étaient soit des membres de la Guilde des Horlogers, soit directement dépendants d'elle. Seules les grandes manifestations commerciales, qui attiraient des gens de tous les royaumes, pouvaient donner lieu à une quelconque tension judiciaire, mais là encore les cas de larcins étaient extrêmement rares, car chaque délégation qui se rendait à ces manifestations apportait avec elle ses contingents de soldats qui les avaient accompagnée sur les chemins menant à la cité et qui, durant cette période, étaient autorisés à rendre justice, tant que cette justice ne rentrait pas en opposition avec la justice du royaume. Aussi, le moment de l'année le plus délicat en terme de sécurité était aussi celui où la densité de gardes était la plus élevée. Et, pour couronner le tout, les relations commerciales particulièrement profitables qui se tenaient dans la ville étaient les garantes de la certitude d'une non-agression entre tous les visiteurs. En effet, les dirigeants humains membres de la Guilde des horlogers n'auraient sacrifié pour rien au monde le partenariat commercial qui assurait leur opulence et les Wujoom, qui à cette époque étaient encore récalcitrants à commercer avec les humains, profitaient grandement de cette alliance unique car elle leur permettait d'étudier leurs voisins et leurs techniques tout en réalisant un profit important. Ibael-Bourg étaient donc une cité atypique sous de nombreux

aspects, une ville qui préfigurait sans le savoir ce que seraient les Cinq Royaumes après la guerre.

À cette époque, Odia, ainsi que deux autres jeunes femmes, Heide Ilin et Fin Gea, avaient leurs quartiers dans la mansarde de la maison de la famille Cin Vaaler. Odia, Heide Ilin et Fin Gea étaient toutes trois servantes de la famille Cin Vaaler, réputée pour la qualité des engrenages qu'ils fabriquaient dans leur atelier. Ce n'était pas des personnes ambitieuses. Leur objectif professionnel ne s'étendait pas plus loin que ce qu'ils faisaient déjà. Ils prenaient grand soin à produire des parties de mécanismes raisonnablement peu complexes et à bien le faire. Ils avaient leurs commerçants de matériaux et leurs clients, parmi lesquels ne se trouvaient aucun personnage ou dignitaire important, et ils ne paraissaient pas vouloir changer quoi que ce soit dans l'ordonnance de leur existence. Odia, qui était à leur service depuis ses onze ans, le savait très bien car elle participait, bien que de loin, aux soirées que ses maîtres offraient parfois aux membres de leur cercle professionnel, et à aucun moment elle n'avait entendu ni vu ses maîtres désirer autre chose que ce qu'ils accomplissaient déjà dans leur atelier. De plus, aucun des membres de la famille n'avait de prétention à une quelconque montée en grade dans la hiérarchie de la Guilde des horlogers dont ils faisaient partie. La seule chose qu'ils voulaient était d'assurer la pérennité de leur atelier et l'avenir de leurs descendance.

Les Cin Vaaler avaient eu trois enfants: Zaviel Oli, Pavel Tel et Olida Ter, mais Odia n'avait connu que les deux derniers. Zaviel, le premier, était mort très jeune. Ce décès avait profondément marqué les parents Cin Vaaler qui s'étaient fait un point d'honneur à privilégier la vie de famille à leur carrière professionnelle. Ils ne parlaient jamais de leur premier né, mais une gravure de Zaviel ne quittait jamais le chevet de Dem Cin Vaaler, et Odia l'avait vue à plusieurs reprises, assise sur son lit, la gravure à la main, les yeux perdus dans l'espace qui la séparait de ce souvenir métallique, et à sa mine si triste et aux courts sanglots qu'elle avait parfois entendus, Odia avait compris que la plaie que cette perte avait causée était éternelle. Pourtant, jamais Dem Cin Vaaler n'avait manifesté la plus petite préférence pour cet enfant déchu. Elle aimait ses deux autres enfants d'un amour immense. Lorsqu'Odia était arrivée dans la demeure familiale, Pavel Tel et Olida Ter étaient âgés de treize et quatorze ans et Dem Cin Vaaler n'était que tendresse à leur égard. Elle ne lésinait sur rien, autant pour leur apporter l'éducation la plus adaptée à la reprise de l'entreprise familiale que dans leurs loisirs. Chaque fin de cadran était l'occasion pour toute la famille de partir pendant quelques jours à

cheval pour profiter de la quiétude des vagues de l'océan ou de participer aux manifestations qui se déroulaient dans la ville, et jamais cette règle n'était transgressée, qu'importe que le commerce familial accusât un retard dans des livraisons de matériel ou non. Odia avait souvent entendu l'un ou l'autre des parents dire à leurs enfants que leurs clients leur achetaient des outils pour mesurer le temps mais que le temps lui-même ne pouvait l'être, et qu'il fallait vivre le temps avant toute autre chose. Aussi, peu leur importait de pratiquer certaines réductions ou d'inviter leurs clients pour les dédommager du retard que leur atelier avait accusé. Ce qui était important, pour eux, était le plaisir qu'ils entretenaient à pratiquer leur art et la liberté que leur emploi leur octroyait pour voir leurs enfants grandir et s'épanouir.

Pavel Tel et Olida Ter étaient des enfants charmants qu'Odia avait admirés dès le premier jour. Pavel Tel n'était pas le garçon le plus beau, avec ses cheveux châtain, son front large, ses yeux tombants et ses oreilles un peu trop grandes qu'il tenait de son père, mais son humour était incroyable, et sa bonté semblait n'avoir aucune limite. Bien que servantes, Odia et les deux autres jeunes femmes recevaient souvent, après le dîner, la visite de Pavel Tel dans leur mansarde, un livre à la main, afin de leur lire des contes ou de faire des lectures sur des sujets qu'il trouvait passionnants, ou bien de les convier à délaissier leurs tâches pour venir profiter du dehors avec le reste de la famille, ce que les parents et sa soeur accueillaient avec la plus infinie gentillesse. Il n'était pas rare alors que Pavel Tel se lançât dans une sorte de scène absurde issue tout droit de son imagination dans laquelle il interprétait toutes sortes d'aventuriers aussi vantards qu'incapables, et demandât à chacun de le suivre dans ces périples burlesques qui faisaient le plaisir de tous, mais surtout de son père.

Seur Cin Vaaler aimait le théâtre presque autant qu'il aimait les horloges, et sa passion s'était transmise à son fils dont il était le plus fervent admirateur, reconnaissant en lui un talent qu'il n'avait jamais pu atteindre, à tel point qu'un jour, en plein milieu d'un repas, Seur Cin Vaaler avait posé sa cuillère et avait demandé, les yeux droits dans ceux de son fils, s'il voulait abandonner l'horlogerie pour aller étudier le théâtre à la capitale. Pavel Tel en avait pleuré de joie mais avait décliné l'offre impossible de son père sous le prétexte que l'horlogerie était sa vie, alors que le théâtre était sa manière à lui de se moquer de ce monde trop sérieux tout comme de lui. Son père avait soutenu son regard quelques instants et n'avait plus jamais abordé le sujet, non à cause du regret de ne pouvoir voir son rêve d'être acteur se concrétiser dans sa progéniture mais parce que, et cela Pavel Tel l'avait perçu et confié à Odia un soir, quelques jours plus tard, Seur Cin Vaaler avait la vertu de ne pas imposer ce qu'il était au-dehors de lui-

même. Son fils lui avait signifié qu'il voulait être horloger, et horloger il serait. La conversation n'avait plus eu de raison de continuer. Toutefois, et pour faire plaisir autant à son père qu'à lui-même, Pavel Tel avait intégré quelques semaines plus tard une troupe amateur de théâtre et ils s'étaient produits à plusieurs reprises sur une des estrades que la ville montait pour les manifestations publiques, ce qui ne manquait jamais de tirer des larmes de fierté à son père.

Au contraire de son frère, Olida Ter était somptueuse, avec de lourdes boucles d'un blond caramel qui cascadaient autour de ses yeux d'émeraude jusque sur ses épaules fortes et son cou droit; elle était un peu plus grande que la moyenne des femmes, sa poitrine était discrète et ses hanches peu prononcées; cependant, bien que son corps ne rentrait pas dans les critères féminins admis, il n'y avait personne pour renier sa beauté, mais attention à celui qui ne prenait pas garde aux autres aspects de sa personnalité. Odia avait toujours été subjuguée par Olida Ter, et la proximité de leurs noms respectifs avait souvent déteint sur Odia qui, comme une petite soeur, observait avec attention Olida Ter dans ses manières et ses postures quand celle-ci ne faisait pas attention à elle et tentait de les reproduire quand elle parvenait à se trouver un moment seule. Olida Ter était la personne la plus gracieuse qu'Odia avait jamais vue; sa démarche légère, la manière qu'elle avait de légèrement pencher la tête sur le côté quand elle écoutait quelqu'un avec attention, ou encore le petit geste qu'elle faisait de gratter l'aile droite de son nez quand elle avait réussi à faire rire avaient sur son environnement un puissant effet rassembleur que beaucoup auraient souhaité faire leur, mais cette grâce n'était qu'une façade de la vraie Olida. Tout comme son frère, elle avait un appétit dévorant pour le savoir, et elle n'avait pas quinze ans qu'elle travaillait déjà dans l'atelier de ses parents, apportant des modifications aux structures des engrenages, aux alliages utilisés et aux mécanismes pour en améliorer la précision autant que la beauté. Mais, ce qui avait le plus impressionné Odia était que Olida Ter s'était opposée à l'idée que leurs clients fussent payer plus chers les produits qu'elle avait améliorés. L'idée avait été proposée un après-midi dans l'atelier après qu'un de leurs clients, un homme distingué qui dirigeait une petite salle de concert d'Ibael-Bourg, était venu les remercier pour la qualité de leur travail en leur apportant une collection de billets pour différentes manifestations. L'homme l'avait tendue à Olida Ter en la complimentant pour le travail accompli et en la complimentant également pour ses charmes, mais Olida Ter, d'un signe, avait poliment quoiqu'impérieusement refusé le cadeau. Elle avait ensuite justifié son geste en disant que le travail d'un artisan était autant dans la perfection de ses productions que dans le contentement de ceux qui se les procuraient. Accepter un cadeau supplémentaire revenait à

augmenter le prix de leurs ouvrages, ce qui n'aurait pas été juste pour celui qui, en toute conscience, était venu leur offrir de lui-même ce cadeau. Toutefois, avait-elle ajouté, si cet homme charmant pouvait se départir ainsi de ces billets, qu'il les offre à des enfants dont les parents ne possédaient pas les moyens de les leur acheter, plutôt qu'à eux qui le pouvaient.

L'homme était parti, ébahi, et était revenu le lendemain pour demander Olida Ter en mariage, ce qu'elle avait également refusé car elle se pensait trop jeune, et puis, lui avait-elle rétorqué, elle ne connaissait pas cet homme intrépide qui lui avait demandé, sur la base de quelques mots échangés, de partager sa vie, deux raisons bien trop péremptoires à son goût. L'homme était reparti une nouvelle fois, sidéré bien que légèrement blessé de n'avoir pu obtenir la réponse qu'il avait attendue. Il était revenu quelques fois, l'invitant à partager du temps avec lui afin de combler cet écart que cette intrigante femme avait évoqué. Elle avait accepté certaines de ces demandes sans jamais rien lui promettre que ce simple partage, en avait refusé d'autres pour des raisons inconnues et avait un jour cessé de recevoir des visites de cet homme qui s'était sans doute lassé de se faire reconduire bredouille.

Il faut dire qu'Olida Ter avait été éduquée par ses parents d'une manière peu conventionnelle. Ses parents avaient choisi de lui laisser le choix et de lui apprendre, avant toute chose, qu'elle pouvait apprendre. En réponse à cette liberté offerte, elle s'était tournée vers des livres d'auteurs comme Heralc Dom Lil Passague et Choma Sal Zae Trome dont elle lisait régulièrement des passages à ses parents et parfois à Odia, et des ouvrages d'Horlogers reconnus pour leurs travaux sur la structure des métaux et les alliages. Sa soif de connaissance était sans limite, et il était rare de la surprendre seule sans un livre entre les mains, assise sur le bord d'une fenêtre ou près d'un feu, dévorant les pages et les marquant de toutes sortes de symboles qui n'appartenaient qu'à elle et qui, comme Odia avait pu le remarquer à plusieurs reprises, étaient autant de points de références vers d'autres passages, voire des notes personnelles vers des recherches à venir.

Toutefois, Olida Ter ne se limitait pas qu'à ses études. Elle était également maîtresse dans l'art de monter à cheval; elle partait souvent, certains jours de beau temps, dans de longues promenades desquelles elle revenait fourbue et le sourire éclatant, tenant dans ses mains un carnet qui ne la quittait jamais et dont le contenu était demeuré son secret le mieux gardé. Personne dans la famille Cin Vaaler ne savait ce qu'il contenait.

«Tel était le contexte dans lequel Odia vivait, le jour de l'attaque des Nomolyths.

Elle...

- Et la maman et le papa d'Odia, ils vivaient où?»

Les regards s'arrachèrent de Leër pour venir trouver le visage doux de Manelle qui, les sourcils arqués et les lèvres pincées, ses mains jointes devant elle dans l'apparence d'une prière, fixait l'ambassadrice du regard dans l'attente de la réponse. Personne autour d'elle n'osait dire le moindre mot. Tous avaient deviné la raison pour laquelle la jeune Odia ne semblait plus vivre avec ses parents, mais personne ne voulait le dire à haute voix. C'était une chose d'entendre le récit de la première bataille d'une guerre qui avait décimé les Cinq Royaumes; c'était une tout autre chose que d'expliquer à une jeune enfant dont l'existence était encore lovée dans l'innocence que la mort pouvait se saisir de la vie de parents d'une jeune fille semblable à elle-même. Avaient-ils le droit de divulguer à ces deux enfants aux boucles blondes et fraîches cette réalité de l'existence qui les avait pour le moment épargnées? Et si oui, comment pouvaient-ils le faire? Quels mots employer pour décrire la mort à ces deux enfants pleins de vie?

Leër elle aussi hésitait. Non pas qu'elle pensât que les deux fillettes ne pourraient recevoir cette information, elles avaient déjà fait preuve de bien assez de maturité pour cela; mais quelque chose, en elle, aurait préféré ne pas avoir à endosser ce rôle. Elle aurait pu faire l'impasse sur cette information; après tout, les circonstances de la mort des parents d'Odia n'avait aucune importance dans la conduite de cette journée. Cependant, faillir à transmettre cette information empêcherait le groupe de réfléchir sur ses propres limitations concernant les frères Saelveti, et cela ne devait pas se produire. Révéler qu'Odia était une victime indirecte de mages renégats changerait radicalement le regard de tout le public sur Kaerlo et Maleo autant que celui des deux frères sur eux-mêmes. Elle ne pouvait pas ne pas le dire.

Malheureusement, savoir cela n'en rendait pas l'action plus aisée.

«Odia ne vivait pas avec sa maman et son papa car...» Leër suspendit sa voix pendant une seconde et interrogea les quatre femmes du regard qui la fixèrent en retour avec une expression étonnement similaire, tandis que celle qui tenait Manelle sur ses genoux signifiait son accord à Leër d'un mouvement du menton, ce qui rassura l'ambassadrice: «ils n'étaient plus vivants.

- Pourquoi?» s'empressa de demander la petite fille. «Ils sont morts comment?»

La promptitude de la question de Manelle répandit un courant de surprise dans la salle et fit naître un petit sourire sur les lèvres de Leër. Ces deux petites étaient vraiment très

matures.

«Odia elle-même n'est pas certaine des circonstances exactes de la mort de ses parents. La seule chose dont elle est certaine est qu'elle a été causée par au moins un mage renégat.»

L'explosion générée par cette annonce fit trembler les tables et les murs, mais Leër ne se laissa pas impressionner par cela. Elle s'y était attendue. Plus encore, toute réaction différente lui aurait semblé passablement artificielle. On ne mêlait pas deux éléments aussi antagonistes sans s'attendre à une quelconque détonation. Déjà, quelques personnes dans la salle la regardaient avec un oeil plus suspicieux qu'auparavant, tandis que d'autres évitaient totalement sa présence, comme si ce qu'elle venait de dire était à ce point hors du domaine du possible que tout ce qu'elle pourrait ajouter ne pourrait transformer l'image qu'ils avaient d'elle en ce moment même, celle d'un pourvoyeur de mensonges à ce point grotesques que la notion même de fiction issue de sa bouche en avait perdu toute possibilité de cohérence.

«Je comprends tout à fait l'état dans lequel certains d'entre vous se trouvent» dit-elle suffisamment fort pour dominer le brouhaha qui régnait encore dans la taverne. «J'ai été moi-même profondément choquée lorsqu'Odia m'eût annoncé cela» mentit-elle afin de créer un effet de résonance avec les sentiments de la foule. «Pourtant, je vous l'assure, je tiens cette information d'Odia elle-même!

- Elle vous a raconté cette histoire également?» demanda l'une des quatre chaperonnes des fillettes.

«Pas exactement. Odia ne se rappelle que de quelques fragments éparses. Les seuls détails dont elle se souvient sont qu'un jour, un mage s'est introduit chez elle. Elle n'a jamais eu aucun souvenir du mage en lui-même. La seule chose dont elle se rappelle avec précision est la sensation d'épaisseur de l'air juste avant qu'il n'entre dans la maison, comme si l'atmosphère était devenue de pierre. Tout s'était figé autour d'elle, la porte a explosé et une ombre s'est introduite. Lorsqu'elle s'est réveillée, la maison n'était plus que bois et poteries éclatées et ses parents avaient disparu. Elle ne se rappelle pas combien de temps elle est restée dans la maison, mais quand elle l'a quittée, poussée par la faim, elle a simplement marché jusqu'à Ibael-Bourg et a demandé de la nourriture et de l'eau à toutes les personnes qu'elle avait pu croiser. Elle ne sait pas combien de temps elle a vécu dans la rue, mendiant sa nourriture mais un jour, elle a demandé à boire à des gens, les Cin Vaaler. C'est comme cela qu'elle s'est retrouvée chez eux.

- Tu veux donc nous faire croire qu'Odia a vraiment été attaquée par un mage

renégat?» lança un homme dans la quarantaine aux joues rouges et gonflées par une frustration dont il ne semblait pas pouvoir se départir.

«Je n'essaye pas de vous faire *croire* quoi que ce soit» lui répondit Leër sur un ton neutre. «Bien que ce soit moi qui parle, je vous promet que je ne fais que répéter ce qu'Odia m'a dit.

- L'héroïne des Cinq Royaumes serait donc maudite? Ça n'a aucun sens!

- Nous sommes tout à fait d'accord» lui répondit Leër. «Qu'une personne victime d'un mage renégat soit maudite n'a absolument aucun sens. C'est pour cela que, plus tôt dans la soirée, j'ai pris position contre ce que Hoplidisse disait à propos des frères Saelveti. Si cela était vrai, alors comment Odia pourrait-elle être à l'origine de l'organisation des Cinq Royaumes contre les Nomolyths. Si le mauvais oeil était véritablement sur elle, elle n'aurait jamais dû pouvoir s'échapper d'Ibael-Bourg, encore moins réussir à persuader la Haute-Seigneurie de la menace qui pesait sur elle à ce moment-là. Or, puisqu'Odia a bien réussi à fuir Ibael-Bourg et à alerter la Haute-Seigneurie de la menace Nomolyth, la seule possibilité logique est donc que cette idée de malédiction est fausse.»

L'homme ouvrit la bouche, sans doute pour apporter un élément de contestation à ce que venait de dire Leër, mais rien ne sortit de sa bouche. À la place, il saisit le verre qui trônait devant lui et le vida en trois longues gorgées avant de le reposer devant lui, aussi vide que devait l'être son esprit. Autour de lui, personne ne dit mot, ce qui donna un peu d'espoir à Leër. En temps normal, une telle information aurait généré bien plus de contestation que ce qui venait d'avoir lieu. Si son public ne s'exprimait pas plus ouvertement sur ce sujet, cela ne pouvait impliquer que deux choses: soit l'aura qui l'entourait était suffisamment puissante pour faire pencher la balance de la croyance en sa faveur, et dans ce cas cette tradition de la pensée était en train de faiblir, soit l'intérêt qu'il avait pour son histoire était tel qu'il préférait passer ce point sous silence afin de lui permettre de continuer de raconter son histoire, quitte à y revenir plus tard. Elle espérait que sa première hypothèse était la vraie, mais elle ne pouvait en être certaine.

C'est donc par un coup du sort qu'Odia s'est retrouvée dans la famille Cin Vaaler. Après avoir été soignée, les parents Cin Vaaler lui proposèrent de rester chez eux et qu'elle devienne leur servante, ce qu'elle accepta avec plaisir, autant parce qu'ils lui avaient d'une certaine manière sauvé la vie que parce qu'elle avait déjà senti à quel point ces personnes étaient

des personnes aimantes et bienveillantes.

À partir de cet instant, et jusqu'à ce jour durant lequel les Nomolyths attaquèrent Ibael-Bourg, chaque jour était relativement semblable au précédent: après s'être réveillée et s'être lavé le visage, Odia descendait aux cuisines pour assister les deux autres servantes et Dem Cin Vaaler à la confection du petit-déjeuner, qu'elle mettait un point d'honneur à préparer pour toute la famille, les servantes y compris, car tout le monde mangeait ce repas ensemble, et dans la salle à manger un étranger aurait été surpris par la familiarité qui s'exprimait alors. Pour lui, il aurait semblé qu'il n'y avait qu'une seule famille: les parents Cin Vaaler et leurs cinq enfants. Puis, les servantes s'occupaient de débarrasser la table et de préparer le repas du midi, tandis que les parents, et de temps en temps leurs deux enfants, partaient dans leur atelier pour fabriquer les engrenages et mécanismes qui leur avaient été commandés. Après le repas du midi, qu'Odia, Heide Ilin et Fin Gea prenaient en différés afin de pouvoir servir la famille, les trois jeunes femmes s'occupaient de préparer le repas du soir, qui était souvent plus abondant que celui du midi car, comme je l'ai dit un peu plus tôt, ce repas était parfois l'occasion de recevoir des clients ou des fournisseurs. Une fois la table nettoyée venait le temps du repos, qu'il soit dehors lorsque le temps le permettait ou dans sa chambre, puis elle se couchait et dormait jusqu'à ce que le lendemain apparaisse.

Telle fut sa vie pendant environ deux ans, une vie de calme et de petits plaisirs, dans un monde qui lui seyait à merveille et qu'elle aurait souhaité ne jamais quitter. Quand Odia me raconta cette période de sa vie, son visage était radieux, et elle parlait avec une telle tendresse de chacun des membres de cette famille que quiconque aurait immédiatement senti l'amour qu'elle avait pour chacun d'eux. Ces personnes étaient sa famille, et leur mort lors de l'attaque des Nomolyths fut pour elle la source d'une douleur immense. Ils étaient son monde, et elle était devenue comme eux: une jeune femme qui avait à coeur d'être aussi vraie que possible, de n'être que ce qu'elle voulait être et de s'accomplir ainsi.